CHAPITRE II.

De Philippe-le-Bel, et de sa situation à l'époque dont il s'agit.

L'histoire n'a pas encore bien représenté ce monarque, qui a sur son compte beaucoup d'actions semblables à celles de Louis XI, et qui fit à la France autant de maux que celui-ci en a depuis réparés. En général, nos historiens ont été des légistes ou des prêtres : pour les premiers, le fondateur des parlemens sédentaires, celui qui a mis l'homme de robe au niveau de l'homme d'épée, ne pouvait être qu'un grand et sage prince : quant aux ecclésiastiques, pour peu qu'ils fussent jansénistes, (ce qui était, pour la plupart, le maximum de la raison), il était naturel qu'ils portassent aux nues l'antagoniste de Boniface VIII, et le héros des libertés gallicanes. Il est vrai que, faute d'examen, quelques sages ont su gré à Philippe-le-Bel, d'avoir assemblé les premiers Etats-généraux. Mais, étudiez ce règne de plus près, vous y verrez bien autre chose. Vous trouverez dans le mauvais génie du petit-fils de S. Louis, tous les germes, toutes les semences des calamités dont on charge d'ordinaire

les

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

les règnes détestables des Valois. Les divers plans, tous gigantesques, d'usurpation et d'agrandissement, entre lesquels Philippe ne cessa de divaguer pendant près de trente années, ne vous montreront qu'un orgueil téméraire jusqu'à l'extravagance, que l'histoire nous a trop souvent déguisé en habileté et en génie. Mais ceci tient au tableau de son gouvernement. Je ne veux, en ce moment, parler que de son caractère, auquel, sur-tout, il faut imputer la catastrophe des Templiers.

Ce qu'on sait de sa vie privée n'annonce point les faiblesses communes aux princes de son temps. Il paraît qu'il n'eut point de maîtresses, même après la mort de sa femme, Jeanne de Navarre, dont il se faisait accompagner dans ses fréquens voyages. Il ne fut point livré à des favoris, tels que ceux qui perdirent l'inconséquent Edouard II, son contemporain. L'ambition, la cupidité, le faste et la vengeance remplissaient ce cœur essentiellement dur et incapable d'affection. Il fut, dit-on, le premier roi français qui reçut le titre de *metuendissimus :* c'était, en effet, un personnage très à craindre ; d'autant qu'il ne faut pas le confondre avec ces princes dont il est permis d'imputer les iniquités à leurs

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ministres. En violences, en rapines, en perfidie, les siens ne faisaient que le seconder et justifier son choix.

Ce caractère, à l'époque que nous avons à considérer, s'était exalté en quelque sorte par la suite des événemens. La confiance que peuvent donner vingt ans de domination, et l'impunité de plusieurs entreprises violentes, soit contre les particuliers, soit contre les peuples, son triomphe dans la lutte périlleuse qu'il avait eu à soutenir contre le furieux Boniface VIII, le succès plus important encore de l'intrigue par laquelle il avait su faire élire un pape français, le dévouement de ce pape qu'il avait mis dans la nécessité de se fixer en France, qu'eût-il fallu davantage pour lui persuader que, désormais, il pourrait tout vouloir et tout oser? C'était comme un levier puissant avec lequel il comptait remuer le monde : il comptait bien, sur-tout, fouler et pressurer la France, sans frein comme sans obstacle.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf